

De qui les chrétiens se moquent-ils ?



Les fidèles à la sortie des audiences



Voici le temple objet de dissension

De Dieu ou des hommes? Au fait, pour une affaire basement matérielle, financière et donc terrestre, les pasteurs, diacres et autres chrétiens apparemment fervents des églises Centrale et Francophone ont comparu devant le tribunal de 1^{ère} instance de Sarh, début novembre dernier. Pourtant, ce sont eux qui ne cessent de prêcher l'amour, le pardon, la tolérance, l'entente, l'humilité etc. aux fidèles de leurs églises respectives, chaque dimanche et à toute occasion de rencontre religieuse. A quoi cela sert-il d'être pasteur, diacre, ancien de l'église si l'on a dans son cœur une jalousie amère et une rivalité envers les autres ? Il ne suffit pas pour un pasteur, diacre d'avoir la foi. L'important, c'est de le prouver. La foi sans les actes est inutile disent les saintes écritures. Chers pasteurs et diacres ! On ne peut pas se dire ami, serviteur de Dieu et avoir les mauvais désirs de posséder les biens terrestres. Le temple sinon le terrain tout entier pour lequel vous vous tiraillez depuis plusieurs années est un bien terrestre. Votre présence, plusieurs fois, devant le tribunal de 1^{ère} instance, confirme les opinions selon lesquelles, de nos jours, l'objectif visé par les responsables religieux est d'amasser l'argent et les biens matériels et non celui de faire la volonté de Dieu. Dans cette affaire, s'il y a réellement dans les deux églises des responsables insoucieux de biens matériels, une église allait se retirer et laisser le temple à l'autre. Et cela ne sera pas une faiblesse mais un honneur pour Dieu. Car, reconnaître ses torts sans avoir tort n'est pas une faiblesse, mais une humilité que recommande Dieu. *(Lire page 2)*

EDITORIAL

Adieu la guerre à l'Est

C'est avec un sentiment de joie que l'on a appris la fin de la guerre à l'Est du Tchad annoncée par le ministre de la communication, Hourmadji Moussa Doumgor, au cours d'une conférence de presse tenue le 12 décembre dernier à N'Djaména.

Que cette diablesse de guerre ne revienne plus au Tchad. Elle a englouti beaucoup de nos milliards de F Cfa qui allaient nous permettre de réduire un tout petit peu la pauvreté. Elle a fait des centaines de morts d'hommes, des veuves et orphelins. C'était une guerre qui allait plonger le Tchad dans un chaos sans précédent si elle continuait encore.

Tout Tchadien ayant un brin de nationalisme en lui doit se réjouir en souhaitant bon débarras à cette guerre qui a trop duré. Espérons qu'il n'y aura plus de rebondissement et que les Tchadiens pourront aspirer à la paix et au développement.

La Rédaction

Quand l'argent et les biens matériels tiennent les hommes de Dieu

Voici le cliché du problème qui conduit les responsables des églises Centrale et Francophone devant le Tribunal de 1^{ère} instance de Sarh.

Par Mastogue Olivier

Autrefois, l'église centrale célébrait deux cultes : un, en langue vernaculaire et l'autre en français. A cette époque, toutes les dîmes et offrandes données de part et d'autre étaient mises ensemble. En 1998, ceux qui dirigeaient le culte en français ont reçu l'autorisation de l'église centrale pour transformer le culte en français en une



église à part entière. D'où la création de l'église francophone qui devait, selon les papiers signés, cohabiter avec l'église centrale en attendant l'acquisition d'un terrain et d'un temple propre à elle. Mais, l'eau a débordé du vase lorsque l'église francophone a cessé de verser ses dîmes et offrandes à l'église centrale. Cette situation a causé le dégonflement de la caisse de l'église centrale et aussitôt le conflit est ouvert. L'église centrale a commencé à intimor l'ordre à l'église francophone de quitter le lieu. Plusieurs tentatives de réconciliation ont eu lieu entre elles, avec l'Association tchadienne des églises baptistes Mid Mission (Atebam), avec le gouverneur partant, Weiding Assi Assoué. Mais ces hommes de Dieu ne se sont jamais acceptés d'un bon cœur. Entre eux, ils ont toujours entretenu la jalousie, la rivalité, la haine et le mépris. C'est ainsi que l'église centrale va encore introduire une requête auprès du tribunal de 1^{ère} instance de Sarh pour demander le duplicata du titre foncier. Ce qu'elle a obtenu après un certain temps. Mais, la justice l'a repris quelques jours après du fait que l'original existe encore avec Marc Seymour, un missionnaire américain se trouvant à Koumra. Se réclamant vaille que vaille propriétaire du terrain, l'église centrale este en justice contre Marc Seymour. Devant les juges le 8 novembre dernier, l'église centrale demande à l'église francophone de quitter le terrain et de lui verser 100 millions de F Cfa à titre de dommages et intérêts. Bien que ne réclamant pas le terrain, l'église francophone elle aussi demande à l'église centrale de lui verser 10 millions de F Cfa à titre de dommages et intérêts. L'argent et les biens matériels tiennent en otage les hommes de Dieu. Le délibéré de cette affaire qui devrait avoir lieu le 13 décembre dernier est prorogé au 10 janvier 2007.

Bonne année 2007 à tous

L'équipe de la rédaction du Messager souhaite joyeux Noël et bonne année 2007 à tous les Tchadiens et plus particulièrement à ses lecteurs. Que l'année 2006 parte avec ses démons de guerre et 2007 soit une année de paix, de santé et de prospérité.

Journée de la femme rurale qui mérite échos

Le canton de Djoli dans la sous-préfecture de Balimba dans le département du Barh-Koh, a abrité du 12 au 15 octobre 2006 la journée de la femme rurale.

Par Georgine Neloumta

Plus de trois mille personnes ont participé à cette journée d'envergure dédiée à la femme rurale et organisée par le Projet d'Appui au Système d'Élevage Pastoral (PASEP) en collaboration avec Madame le sous-préfet rural de Djoli et les responsables de la Cellule de Liaison et d'Information des Associations Féminines (CELIAF). La journée de la femme rurale est une copie de la journée internationale de 8 mars créée en hommage aux femmes américaines qui luttaient pour l'amélioration de leurs conditions de travail et la valorisation de leur statut souvent relégué au second plan. Organisée ces dernières années dans les localités véritablement rurales, la journée de la femme rurale mérite un écho pour réveiller les consciences des femmes encore endormies. Quel est l'objectif que se sont fixés les initiateurs de cette journée ? La femme rurale est celle qui souffre le plus. Elle attend de sa soeur de la ville un soutien réel pour sortir du joug de la tradition, alléger ses tâches ménagères, même si la constitution garantit l'égalité de chances aux deux sexes. Un autre problème qui s'y ajoute, est celui qui englutit l'homogénéité des femmes et donne toujours l'occasion à la citadine de se considérer comme supérieure à la femme rurale qui est sans voix et sans avocat. Cette rencontre de Djoli a ouvert les esprits des participants en les incitant à regarder de plus près la réalité du monde rural au jour le jour. Aussi, la journée de Djoli a vu la démonstration des œuvres au sens féminin du terme. Les femmes ont démontré de quoi elles sont capables ; elles ont présenté des sketches et chants, suivi attentivement les exposés et les conférences sur des thèmes les concernant. Ces thèmes sont entre autres : *la femme et la tradition, le droit et le devoir de la femme, la scolarisation des filles, le rôle de la femme dans la mise en œuvre des politiques nationales de développement et des organes de décisions, femme et VIH/SIDA* etc. C'est une occasion qui a permis aux femmes de se divertir, mais aussi de se retrouver pour une fois afin de se parler de ce qui les concerne car elles n'ont jamais eu ce moment entre elles dans leurs villages. C'est pourquoi, au cours de cette journée, elles ont pu réfléchir et cerner ensemble leurs problèmes aux fins de combler le grand fossé qu'il y a entre elles.

Il est vrai que la femme rurale est écrasée par la citadine. Il faut lui trouver un autre cadre en dehors de la semaine nationale de la femme tchadienne (SENAFET) pour qu'elle puisse s'exprimer et identifier les entraves à son affranchissement et son épanouissement

Les participantes sont satisfaites de cette journée malgré quelques frustrations observées ici et là. La fête s'est terminée par la remise des attestations et des prix aux couturières qui avaient suivi une formation en couture dans la localité.

« C'est un problème de la ville et il n'est pas élégant de le mettre sur le dos de la CST »

Dans une interview accordée à la radio Lotiko il y a quelques semaines, le premier magistrat de la ville de Sarh, M. Djo Ngaba Eylie, en faisant état de la dégradation des rues, a attribué une certaine responsabilité à la Compagnie sucrière du Tchad (CST). En réponse, le Directeur de production et coordonnateur du site de CST Banda, M. Allamine dit que la mairie doit assumer ses responsabilités au lieu de les mettre sur le dos de la CST. Toutefois, le patron local de la Compagnie promet de réparer, dès l'arrivée de la niveleuse commandée, les axes sur lesquels ses camions ont dévié pendant la saison des pluies.

Propos recueillis par Allako-as Mandibaye

Il est vrai que pendant la saison des pluies, nous avons connu beaucoup de difficultés à cause de la pluie qui a endommagé les routes que nous empruntons habituellement. Et il nous est arrivé, c'est vrai, de dévier pour passer sur d'autres axes. C'était à une période où nous avions des problèmes sur nos engins, qui n'ont pas permis de réparer ces routes. Les axes de déviations que nous avons empruntés étaient dégradés bien avant. Je ne pense pas que c'est nous qui les avons endommagés. Il ne faut pas attribuer la dégradation des routes à la CST parce qu'à Sarh, il y a beaucoup d'autres axes qui sont bien endommagés sans que les camions de la CST les aient empruntés. Donc, c'est un problème de la ville et je pense que ce n'est pas élégant de tout mettre sur le dos de la CST, qui a déjà fait beaucoup d'efforts tout le temps pour aider la ville dans l'entretien de certaines rues, plus particulièrement les axes que nos camions empruntent. Nous avons toujours eu de très bonnes relations, mais si aujourd'hui, la mairie a des difficultés, il faut qu'elle les assume au lieu de les mettre sur le dos de la CST. Nous avons commandé une niveleuse qui tarde à venir. Or, nous n'en avons que deux dont une travaille à presque 20% de sa

capacité et l'autre entretient environ 250 km de périmètre de nos champs. Néanmoins, dès janvier 2007, nous serons en possession de cet engin qui permettra d'abord de réparer au mieux nos axes et si possible d'aider la mairie à réparer certains axes que nos camions ont empruntés et dont elle estime que c'est nous qui les avons dégradés.

Le maire vous a adressé une liste des rues dégradées et il parle des sanctions qui vont tomber. Que dites-vous ?

La CST, avant d'être une entreprise privée, était une entreprise citoyenne. Maintenant, si la mairie veut empêcher les camions de la CST d'emprunter les rues de la ville de Sarh, qu'elle nous le notifie, et nous allons voir qui de droit pour trancher. Mais, nous ne pensons pas que ce sera une bonne chose pour une bonne collaboration entre nos deux institutions.

Si l'on vous comprend, il n'y a pas de textes interdisant les camions de la CST d'emprunter les rues de la ville de Sarh ?

A ma connaissance non. Je n'ai pas vu un seul texte nous notifiant l'interdiction de passer dans les rues de Sarh. Maintenant, si le maire veut prendre cette responsabilité, qu'il la prenne puisqu'il est maire et donc souverain. Et nous nous allons nous adresser à qui de droit.

Culture/Sport

Rétrospective sur les compétitions zonales

Les six équipes à savoir As CopGard de Bébidja, As dragon de Doba, Croix Rouge et As Lyko de Koumra, Elect Sport et Tourbillon de Sarh de la zone six regroupant trois régions(Logone oriental, Mandoul et Moyen Chari) ont participé à la 2^{ème} édition des compétitions zonales de football qui se sont déroulées du 05 au 12 novembre dernier au stade omnisport de Sarh.

Malgré les lacunes observées dans l'organisation, ces compétitions se sont achevées sans incident. Les deux équipes du Logone oriental sorties victorieuses sont : As CopGard(championnat) et As Dragon(vainqueur de la coupe). Ce sont elles qui représenteront la zone six au championnat national et si possible à la coupe du Tchad qui aura lieu à Abéché dès que la paix régnera. Obnubilés par la volonté de relever le défi de l'année dernière, les Logonais étaient venus à Sarh avec la conviction de vaincre. C'est ainsi que les deux équipes du Logone ont su s'imposer grâce à un jeu très collectif basé sur un rideau défensif infranchissable et une attaque ayant le sens du but.

Quant aux équipes du Mandoul(Croix Rouge et As Lyko) bien qu' éliminées, elles ont plus attiré l'attention du public. Elles regorgent des jeunes talentueux et prometteurs. En exemple, nous pouvons citer Djidebeye Mondet, le capitaine de As Lyko qui a beaucoup marqué ses coéquipiers lors de la finale face à As Dragon. Les piètres résultats des Mandoulais reposent sur un manque d'expérience.

Les équipes du Moyen Chari furent la grosse déception de ce tournoi. Les résultats médiocres des Sarhois n'ont pas du tout surpris le public. C'étaient prévisible parce qu'on se souvient encore de la lenteur avec laquelle Elect Sport et Tourbillon préparaient cette compétition. Ne dit-on pas : qui sème le vent récolte la tempête ? L'équipe Tourbillon de la Compagnie Sucrière du Tchad(CST) n'a gagné aucun match. Sauf un nul face à As Dragon. Les poulains de Rakis dont on attendait beaucoup, sont restés méconnus durant la compétition. L'équipe Elect Sport de la Société tchadienne d'eau et d'électricité(STEE) qui domine depuis près d'une décennie le championnat de la ligue départementale du Barh-Koh, a perdu son premier match face à As CopGard (2-1) et a sauvé l'honneur en battant Croix-Rouge par 3 buts contre 1.

Ces équipes auraient pu avoir des bons résultats face à celles de Mandoul et du Logone oriental si, et seulement si la préparation était de mise.

Le football sarhois est malade

De ce qui précède, nous pourrions dire sans hésitation que le football sarhois est malade. Malade à cause de ses dirigeants et non à cause de la qualité des footballeurs. Ces derniers valent n'importe quel footballeur du Tchad. Le football sarhois, nul ne peut en douter, n'a ni sa politique, ni les moyens pouvant lui permettre d'être compétitif sur le plan zonal et national. En plus de ce manque de politique footballistique, il y a à Sarh, ce qu'on appelle improvisation qui ne cesse d'enfreindre considérablement les compétences des équipes. Pour faire évoluer le football, il faudrait non seulement avoir des bons joueurs mais aussi des structures adéquates. Il faudrait intégrer socialement les footballeurs et aussi avoir le temps de faire la prospective. On ne peut jamais faire une équipe de dimension compétitive sans un entraînement sérieux qui permet aux joueurs d'acquérir de bons automatismes.

Pourquoi les jeunes footballeurs sarhois sont-ils abandonnés ? Est-ce à cause des querelles bassement fondées sur des intérêts personnels ? Nul n'ignore que le sponsor est quasi-inexistant à Sarh. Les consciences sont interpellées par rapport à la gravité de cette situation qui fait que le sport se meurt. Les footballeurs, les responsables de la ligue départementale, la délégation de la culture, jeunesse et sports, les autorités etc. nous devons tous conjuguer nos efforts pour trouver une solution.

Franckie Mornan Nouba

Des escrocs ratent leur cible

Vers la fin du mois de novembre dernier, un jeune commerçant de la ville de Sarh nommé Dogo Cobaye a évité prudemment un groupe d'hommes qui allaient lui escroquer des millions de francs CFA. En effet, étant à N'Djaména, le commerçant Dogo Cobaye reçoit un coup de fil lui demandant de fournir 100 sachets de chlorure de sodium, 100 sacs de maïs et 100 sacs de riz pour une valeur totale de 10.900.000F CFA à une entreprise basée à Abéché et dénommée Action d'Urgence Internationale(AUI). Vigilant, Dogo Cobaye étudie minutieusement les papiers de commande qui lui sont remis, appelle Abéché et la France pour vérifier la présence de l'organisation et s'est rendu compte que c'est un groupe de faux. Car, l'Action d'Urgence Internationale comme indique l'entête des papiers n'existe pas à Abéché ni en France. C'est une organisation imaginaire.

Cultiver la non-violence pour un Tchad en paix

Dans sa logique de promouvoir la culture de la non-violence, l'Association tchadienne pour la non-violence (Atnv) a organisé du 23 au 25 novembre 2006, un atelier de formation des jeunes pour la transformation non-violente des conflits. Beaucoup d'élèves des établissements secondaires, des étudiants de l'institut agronomique de Sarh, des militants des cellules de l'Atnv départemental ont participé à cet atelier.

Impression: SAVE
de Sarh

Ce numéro est tiré à
800 exemplaires